

Sylviane Agacinski : *Politique des sexes*

Diane Lamoureux

Volume 11, numéro 1, 1998

Éducation et émancipation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057993ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057993ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, D. (1998). Compte rendu de [Sylviane Agacinski : *Politique des sexes*]. *Recherches féministes*, 11(1), 327–329. <https://doi.org/10.7202/057993ar>

en politique, Halimi écrit : «Si ces *happy few*, propulsées par le bon plaisir des partis devenaient, par la force de la constitution et de la loi, la moitié du corps des élus, tout, je crois, changerait. Sécurisées par une représentation aussi ample que celle de leurs collègues masculins, leur comportement serait différent. Forcément différent. Plus besoin de plaire, d'obéir, ni même de se taire. On peut sanctionner l'infraction féministe de quelques-unes, on ne peut pas mettre au pas la moitié des élus. Cette moitié n'aurait plus à singer les hommes, à taire en elles leur langage, leurs mots, leurs personnalités» (p. 199).

Voilà donc résumée la trame d'un livre qui donnera de nouveaux arguments à celles qui croient que la venue en nombre de femmes en politique est un projet porteur de changement à la fois pour la politique et pour les femmes. J'ai déjà fait part de mes réserves quant au style dans lequel ce plaidoyer est écrit. Sous prétexte de s'adresser à un public de femmes qui ne sont pas des universitaires ni des spécialistes de ces questions, Halimi a choisi de livrer un texte désordonné, plutôt superficiel, qui ne convaincra probablement pas de non-converties. On peut relever facilement les faiblesses et les limites des arguments utilisés par le mouvement pour la parité, lesquels s'inspirent largement d'un féminisme qui semblera dépassé à plusieurs.

Chantal Maillé
Institut Simone-De Beauvoir
Université Concordia

Sylviane Agacinski : *Politique des sexes*. Paris, Seuil, 1998, 205 p.

Dans son ouvrage, S. Agacinski entreprend de fonder philosophiquement la revendication de la parité sur le plan politique et économique. Aussi est-elle amenée à prendre ses distances par rapport aux diverses tendances du féminisme français. Si on peut aller dans le même sens que l'auteure et affirmer que «[l]a parité [...] semblait d'autant plus intéressante qu'elle cumulait en quelque sorte deux idées en une : elle constituait à la fois une nouvelle approche de la *différence des sexes*, en lui donnant un sens politique, et une nouvelle approche de la *démocratie* en la chargeant de réaliser l'égalité des sexes non seulement *mieux* mais *autrement* » (p. 8), le constat qui l'inspire, à savoir le désintéret du féminisme pour la politique, est à tout le moins discutable, comme si la revendication de la parité avait moins d'impact en s'inscrivant dans une des multiples compréhensions du rapport des femmes au politique.

L'hypothèse qui fonde l'ensemble de la démonstration est la suivante : «[l]'espèce humaine se divise en deux, et en deux seulement, comme la plupart des autres espèces. Cette division, qui couvre l'ensemble des êtres humains, sans reste, est donc une dichotomie» (p. 15). Cette idée rejoint la position de Françoise Héritier dans *Masculin/Féminin*, mais elle rappelle également celle du couple humain qui a fait florès chez les féministes du XIX^e siècle. Elle est remise en cause par les théories *queer* liant le binarisme sexuel et la contrainte à l'hétérosexualité, mais je passerai outre, pour le moment, afin de souligner ce que le livre d'Agacinski peut avoir d'intéressant. Il se divise en trois parties : différences, filiations et politiques.

La première partie met au cœur de son argumentation la différence sexuelle qui est à la fois un fait de nature, le caractère double et sexué de l'humanité, et un fait de culture, c'est-à-dire les constructions sociales auxquelles ce dualisme fondamental a donné lieu dans les diverses civilisations humaines. C'est dans cette section que la polémique avec certains courants du féminisme est la plus limpide, tout un pan du féminisme étant accusé, au nom de l'universalisme, d'avoir gommé cette différence de nature pour en faire un simple construit social. Exit donc Simone de Beauvoir et Élisabeth Badinter, ce qui est de bonne guerre. Ce qui est remarquable, c'est qu'Agacinski prétende faire une réflexion sur la différence sexuelle en omettant complètement de faire référence à un autre courant du féminisme français, le féminisme de la différence, et plus particulièrement à Irigaray, dont la réflexion philosophique est tout entière centrée sur la différence sexuelle. Cette section se conclut sur une polémique avec l'«universalisme républicain» qui, en France, s'oppose à la revendication de la parité. Montrant les biais androcentristes inhérents à une telle position, Agacinski insiste sur le fait que «[d]ans la mesure où l'universalisme abstrait neutralise la différence des sexes, il est aussi peu compatible avec une politique qui voudrait transformer les rapports des sexes entre eux qu'avec une stratégie qui prétendrait redéfinir la place des femmes au sein de la vie sociale» (p. 82).

La deuxième partie, sur les filiations, est celle où s'étale le plus ouvertement le préjugé hétérosexiste de l'auteure. Faisant référence aux critiques des études gaies et lesbiennes sur la construction de l'identité sexuelle, elle n'en réduit pas moins l'homosexualité à la seule homosexualité masculine et presque à une tendance littéraire, comme si elle n'avait rien à voir avec le social et le politique. Par ailleurs, elle semble complètement réfractaire aux nouvelles formes de filiations qui pourraient s'ouvrir du fait du développement de la procréation médicalement assistée et de l'évolution des modes de vie. Elle insiste sur la fait que la filiation est nécessairement «bi-genrée», à la fois selon la nature et selon la culture. «La mixité de l'humanité, relative à la division du rôle des sexes dans la génération, n'est pas seulement, de notre point de vue, une donnée de l'anthropologie physique : elle est aussi une dualité culturelle structurante et une valeur, car elle est génératrice de singularité et d'hétérogénéité» (p. 36). Les bornes de la démagogie sont franchies lorsque dans le dernier chapitre de cette section elle justifie cette filiation «bi-genrée» par le choix d'Aristote contre Platon, ce dernier symbolisant l'ensemble de la tradition totalitaire qui, en voulant, dans sa *République*, abolir à la fois la famille et la signification de la différence sexuelle prépare un conformisme, tandis qu'Aristote, dans sa *Politique*, serait un authentique représentant du pluralisme démocratique en faisant de la dualité des sexes dans la procréation le fondement du pluralisme politique. Cependant, dans le livre I de la *Politique*, Aristote prend la peine d'expliquer que, contrairement à la famille et à la tribu, la cité a une origine entièrement culturelle et relève de la capacité créatrice de l'humanité.

La troisième partie, consacrée aux politiques, est la plus liée aux débats actuels en France. Elle reprend l'idée que la différence des sexes est à la base du lien politique. «L'originalité des rapports entre les sexes réside peut-être justement dans le fait que la guerre est impossible entre eux. Trop dépendants l'un de l'autre pour la satisfaction de leurs tendances, ils ont été contraints à s'associer, et c'est l'impossibilité de la guerre qui les a condamnés à la politique» (p. 157). Elle entreprend ensuite de montrer le «retard» français par rapport aux

autres pays occidentaux. Enfin, elle réfléchit à l'égalité qu'elle oppose non pas à la différence mais à l'inégalité et propose une démarche qui s'inspire de la notion aristotélicienne d'équité. Cette section se conclut par la revendication de la parité.

Deux traits à souligner : d'abord, la revendication de la parité ne se borne pas à la sphère politique, mais elle englobe également la sphère économique; ensuite, la revendication de la parité s'inscrit dans une réflexion de la représentation politique qui ne se démarque pas des théories modernes de la souveraineté du peuple avec tout ce qu'elles véhiculent d'androcentrisme. En fait, la parité semble à Agacinski le moyen permettant de faire reconnaître dans le domaine politique la nécessaire mixité sociale liée au dualisme humain. Quant à la théorie de la représentation qu'elle invoque, celle élaborée par Montesquieu, elle est paradoxale à plus d'un titre. D'abord, elle repose sur la nécessité de *figurer* le pouvoir, à savoir de l'incarner dans un lieu et même une personne. Ensuite, le projet de Montesquieu repose sur une vision fondamentalement inégalitaire de la nature humaine dans le fameux livre XI de *L'esprit des lois*, où il aborde la question de la différenciation de la représentation politique. Enfin, si le multiple est au fondement du politique, comme le soulignait Aristote, pourquoi réduire ce multiple au chiffre 2? Une réelle pensée de la différence sexuelle, de l'égalité et de la démocratie me semble devoir autant rompre avec la logique unitaire qu'avec la logique binaire pour faire émerger également le multiple.

Malgré ces critiques, il importe de souligner que l'ouvrage de Sylviane Agacinski est, pour l'instant, le meilleur qui ait été écrit sur le sujet. Il reste à espérer que la revendication de la parité ne reste pas sur les tablettes et que les réformes du mode de scrutin, du cumul des mandats et des institutions représentatives qui ont été annoncées se traduisent effectivement par des avancées importantes dans le domaine de la parité entre les sexes sur le plan politique.

Diane Lamoureux
Département de science politique
Université Laval

RÉFÉRENCE

HÉRITIER, Françoise
1996 *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*. Paris, Odile Jacob.

Cándida Martínez López, Mary Nash et Reyna Pastor (dir.) : «Mujeres representadas : imágenes de género», *Revue d'histoire des femmes ARENAL*, 3 (1), janvier-juin 1996, 157 p. et «Género y construcción nacional : una perspectiva internacional», *Revue d'histoire des femmes ARENAL*, 3, (2), juillet-décembre 1996, 187 p.

L'Université de Grenade a publié en 1996, dans une perspective interdisciplinaire, deux numéros de la *Revue d'histoire des femmes ARENAL*, sous la direction des chercheuses Cándida Martínez López, de l'Université de Grenade, Mary Nash, de l'Université de Barcelone, et Reyna Pastor, du Conseil